



MEREDITH DURAN

Trompeuse docilité

LES AFFRANCHIES

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Meredith Duran

Auteure de romances historiques à l'époque victorienne ou sous la Régence, Meredith Duran a suivi des études d'anthropologie avant de réaliser un de ses rêves d'enfance : écrire des romances passionnées. Elle s'est fait remarquer par son analyse très fine de la psychologie des personnages et figure sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*.

Quand elle n'étudie pas, qu'elle n'effectue pas de voyages en Inde ou qu'elle n'est pas occupée à écrire un nouveau roman, elle passe son temps à la bibliothèque, plongée dans des lectures du XIX^e siècle.

Trompeuse docilité

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Fièvre à Delhi

N° 9150

Ultime espoir

N° 9359

Conquête... jamais soumise

N° 9541

La belle désenchantée

N° 9734

Une lady, sinon rien

N° 10115

LES AFFRANCHIES

1 – La belle endormie

N° 12029

2 – Mystérieuse Olivia

N° 12116

3 – Le rêve de Lilah

N° 12220

4 – Lady Liberté

N° 12423

MEREDITH
DURAN

LES AFFRANCHIES – 5

Trompeuse docilité

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sophie Dalle*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

A LADY'S CODE OF MISCONDUCT

Éditeur original

Pocket Books, an imprint
of Simon & Schuster, Inc., New York

© Meredith Duran, 2017

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2018

*Pour Joyce Littell, une enseignante qui,
non contente de raviver mon amour pour l'école,
m'a prédit un avenir dans l'écriture.
En vous dédiant ce livre, j'exauce enfin le vœu
que je me suis adressé en secret
le dernier jour de ma classe de 6^e.
Je n'ai que trop tardé.*

1

Février 1860

Première sensation : une lumière, rouge comme les flammes de l'enfer.

Puis... un poids. Compression, dilatation.

Respiration. Air. Nez-gorge-poitrine. Un corps – le sien, sa chair, son esprit.

Il remua les doigts.

— Regardez ! Vous avez vu ? Sa main...

Juvénile et vaguement familière, la voix pénétra sa conscience. Sa tête reposait sur un oreiller. Ses orteils étaient prisonniers sous une masse pesante. Une couverture épaisse. Il percevait une odeur de... savon.

— Ouvre les yeux, chuchota la voix féminine.

Ses yeux ! Oui, il pouvait les ouvrir.

Aveuglé, il les referma aussitôt.

— Allez chercher votre mère, ordonna une autre voix, plus profonde, masculine. Vite !

Pas précipités. Grincements de parquet. Claquement de porte.

Un étau se referma autour de ses doigts, les écrasant.

— Crispin. Ouvre les yeux. Maintenant.

Il connaissait cette voix. C'était celle du commandement, des attentes déçues. Il s'était toujours efforcé d'y répondre, de se montrer à la hauteur.

Il se força à soulever les paupières, bravant l'éclat éblouissant.

Son père le contemplait. Visage sillonné de rides profondes. Yeux chassieux, étrangement brillants.

Une larme éclaboussa le menton de Crispin.

Plus tard. Quelques heures, ou peut-être seulement quelques minutes. De nouveau, il émergea des ténèbres. Épuisé, brûlant.

La lumière avait disparu. La nuit obscurcissait les vitres. Un feu de cheminée révélait les contours de la pièce. Un homme aux cheveux gris et aux joues creuses sommeillait sur un canapé, membres et dos tordus. La femme à ses côtés, blottie contre son épaule, avait les yeux rivés sur Crispin.

Elle cilla, se redressa.

— Tu m'entends ?

Drôle de question. Il se racla la gorge, chercha sa voix.

— Oui, mère.

Elle saisit le bras de son mari et le serra jusqu'à ce qu'il se réveille en sursaut, se frotte les yeux, et voie ce qu'elle avait vu.

Crispin éprouva un élan d'inquiétude. Cette chambre à coucher, il la reconnaissait. Elle se trouvait dans la résidence londonienne de ses parents. Mais un Gainsborough avait remplacé la nature morte et le tapis était d'une couleur différente. Quant à ses parents, ils semblaient... ratatinés. Émaciés. Vieillis.

Il s'assit. Sa tête explosa.

Le temps fit un bond.

Il était sur le dos, haletant, et ses parents se tenaient au-dessus de lui, en pleine dispute.

— ... rappeler le médecin immédiatement, disait sa mère. Lui seul pourra en décider.

— Non. Je vais le réveiller.

Crispin prit une inspiration.

— Que s'est-il passé ?

Leur soulagement lui parut presque caricatural – ils se figèrent, les yeux écarquillés, bouche bée. Puis ils échangèrent un regard lourd de sous-entendus. Sa mère se leva, s'approcha et posa la main sur la sienne.

— Tu as été malade, lui dit-elle.

À l'évidence. Il fouilla dans sa mémoire. Hélas, il ne se rappelait rien de ces derniers jours. Le voyage en Italie ? Non, toutes sortes d'événements s'étaient produits depuis. Les études avec le précepteur allemand ? Elles lui semblaient lointaines. Il lui manquait une étape. Ne devrait-il pas être à Cambridge en train de préparer ses examens ?

— Pourquoi suis-je ici ?

Cette question provoqua une réaction étrange. Sa mère le lâcha et recula d'un pas.

— Oh, Crispin ! souffla-t-elle d'une voix chevrotante.

— Tu te moques de nous ? gronda son père. Ainsi nous devons feindre d'être des étrangers ? Ta maudite obstination...

— Taisez-vous, supplia sa mère.

Des étrangers ? La perplexité de Crispin redoubla, pulsant au rythme des martèlements dans son crâne. La douleur était... exquise.

Il tenta d'en repérer la source, se tâta la tête avec précaution. Que diable... ? On avait rasé une partie

de ses cheveux. Ils avaient commencé à repousser. Courts et raides, ils couvraient une large entaille, comme s'il avait reçu un coup de hache.

— Que s'est-il passé ? répéta-t-il, soudain affolé. Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Cinq jours, répondit son père. Mais nous pouvons te renvoyer d'ici dès demain si tu le souhaites.

— Taisez-vous ! sanglota sa mère. Je refuse...

La porte s'ouvrit à la volée. Sa sœur entra. Dieu du ciel ! Elle était accompagnée d'une jeune femme, une inconnue.

— De nouveau réveillé ! s'exclama-t-elle avec un grand sourire. Ne vous l'avais-je pas promis, Jane ? Regardez ! Je vous l'avais bien dit.

Enchantée, Charlotte ne semblait éprouver aucun scrupule à exhiber son frère malade tel un animal dans un zoo.

Son amie eut la bonne grâce de paraître mortifiée. Muette, elle le fixait de ses grands yeux noisette. Crispin jeta un coup d'œil atterré sur ses parents, attendant qu'ils admonestent Charlotte et lui ordonnent de sortir avec cette étrangère.

Ils se gardèrent d'intervenir. Ils avaient l'air morose, résigné.

— Nous devrions leur accorder un moment d'intimité, marmonna son père, avant de pousser sa fille et son épouse vers la porte.

— Attendez !

La porte se referma, le laissant seul avec l'inconnue, apparemment aussi désemparée que lui.

Il laissa échapper une sorte de rire. Elle tressaillit et il le regretta mais franchement, que faire d'autre, sinon s'esclaffer ? Il vivait un cauchemar. La pièce avait changé, ses parents aussi. Seules demeuraient

leur désapprobation, leur désillusion. Et l'incapacité de Crispin à les satisfaire.

Par bonheur, son frère ne s'était pas précipité pour le condamner à son tour.

— Madame... commença-t-il.

— Écoutez, l'interrompit-elle, je comprends que vous soyez perdu, mais je peux tout vous expliquer.

Il la dévisagea. À l'entendre, ils se connaissaient. Or il ne l'avait jamais encore vue. Elle ne ressemblait en rien aux créatures mondaines et tape-à-l'œil que Charlotte avait l'habitude de fréquenter. Elle possédait une beauté discrète, sans prétention. Ses iris bruns étaient mouchetés de vert et d'or. Sa robe de jour mauve et noir, quasiment dépourvue d'ornements, aurait pu passer pour une tenue de demi-deuil.

Pourtant, elle avait proposé de tout lui expliquer et il accepterait son offre avec plaisir. En outre, son menton volontaire, son regard direct et sa voix posée le rassuraient. Elle dégageait une impression d'autorité.

— Je vous écoute.

— Tout le monde pensait que vous alliez mourir. Cette annonce lui fit l'effet d'une gifle.

— Charmant, commenta-t-il d'un ton qu'il avait voulu railleur, et qui se termina en quinte de toux.

— Vos blessures étaient graves, insista-t-elle, comme s'il avait cherché à la contredire. Et vous avez... dormi pendant cinq jours. Personne ne pouvait rien pour vous. Les médecins avaient dit à vos proches de ne pas espérer.

Elle marqua une pause.

— Et ? Continuez.

Elle hésita. Détournant la tête, elle scruta la chambre comme si elle était à la recherche d'un sujet plus intéressant.

Lorsqu'elle revint à lui, elle prit une profonde inspiration.

— J'ai donc pensé que c'était la solution idéale, reprit-elle d'un ton humble. Du reste, l'archevêque avait entendu les rumeurs... il vous savait mourant.

L'archevêque ? Elle délirait. Exténué, il ferma les paupières. « Tout cela n'est qu'un très mauvais rêve », se dit-il.

— Monsieur Burke, chuchota-t-elle, et sa voix était toute proche, je vous en prie. Nous pouvons tout annuler. N'allez surtout pas croire que j'ai voulu vous nuire.

Il rouvrit les yeux et elle sursauta.

Cette jeune femme avait *peur* de lui !

Il s'efforça de dissimuler son embarras. Si ses parents l'avaient toujours considéré comme indigne de leur estime, il n'avait pas imaginé que le reste du monde en faisait autant.

— Qui êtes-vous ?

— Qui suis-je ? Je... Vous plaisantez ?

— Je n'ai pas un si piètre sens de l'humour, riposta-t-il. Qui êtes-vous ? D'où me connaissez-vous ?

Elle blêmit.

— Je...

Elle s'humecta les lèvres.

— Je suis Jane, articula-t-elle avec peine. Et vous... vous, Crispin, êtes mon mari.

Trois mois plus tôt

Les brutes comme son cousin possédaient un instinct animal, un don pour détecter un acte de rébellion. Archibald avait volé le canevas de Jane six jours plus tôt. À son réveil, elle avait découvert le cadre vide, tous les fils soigneusement sectionnés. Presque un an de travail, envolé.

Elle devinait sans peine ce qui s'était passé. Archibald avait obtenu de Daniel Marlowe, dit « l'inventeur », un nouveau jouet, un singe automate muni de griffes à lame. Il n'avait rien trouvé de mieux que de le lâcher dans le salon, libre d'égratigner les meubles à sa guise. Furieuse, tante Mary l'avait prié de mettre sa machine au service de ses propres affaires.

Au lieu de quoi, il avait opté pour celles de Jane.

Tel un enfant sauvage, il avait une prédilection pour les jouets dangereux et les farces de mauvais goût. Sauf qu'il avait vingt-deux ans, dix mois de moins que sa cousine, et qu'il n'était pas stupide. Il avait dû examiner longuement l'ouvrage libéré par le singe et y découvrir matière à une nouvelle blague.

Pendant six jours, Jane avait guetté l'embuscade. Mais Archibald avait patienté jusqu'à ce dîner entre amis à Marylebigb.

C'était une fraîche soirée de novembre et un feu brûlait dans l'imposante cheminée jacobéenne. La tante de Jane était installée près de l'âtre avec la comtesse d'Elborough et Archibald, tandis qu'oncle Philip se tenait légèrement à l'écart avec ses amis politiques, lord Elborough et Crispin Burke.

Comme à son habitude, Jane avait pris place sur la banquette sous la fenêtre. Sa défunte mère lui aurait reproché de s'isoler et d'ignorer les conversations en privilégiant un canevas qu'elle brodait sans enthousiasme ni plaisir. Ses parents lui avaient appris à écouter, à réfléchir et à formuler ses opinions de manière pondérée.

Son oncle et sa tante, désormais ses tuteurs, voyaient les choses différemment. En présence de visiteurs, Jane se devait de tenir sa langue et d'afficher un air timide. Après tout, elle était la poule aux œufs d'or, dont l'héritage finançait cette maisonnée. On ne faisait pas étalage de ses trésors devant ceux qui risquaient de les convoiter. Les bons partis, notamment, n'étaient jamais conviés à Marylebigb – à l'exception de Crispin Burke, bien sûr, mais il ne comptait pas. Malgré ses origines et son éducation, il n'avait rien d'un gentleman.

Jane appréciait ce siège d'où elle pouvait entendre les propos de son oncle. Fait plutôt rare, il se disputait avec M. Burke. Une sorte de cadeau du ciel, car bientôt, elle n'aurait plus à endurer ces discussions. Dès le lendemain, elle serait à Londres, enfin libre.

Bien entendu, elle s'enfuirait en secret. Elle attendait son heure tranquillement.

— Les Français ne développent pas leur flotte de combat pour les montrer en spectacle, s'emporta oncle Philip.

M. Burke l'avait asticoté sous prétexte qu'il soutenait le Premier Ministre, qui était décidé à dépenser une fortune pour renforcer les défenses côtières de la Grande-Bretagne.

— Nos bases navales sont dans un état pitoyable. Un enfant pourrait y pénétrer.

Grand et brun, terriblement attirant, M. Burke s'exprimait, se déplaçait et déchiquetait les arguments de ses opposants avec une assurance nonchalante qui faisait sans doute partie de son héritage — son père était vicomte et son grand-père, duc.

— Un enfant, dites-vous ?

Il coula un regard dubitatif à Archibald, qui se tritura les ongles avec un petit sourire suffisant.

— Tout dépend duquel, conclut-il.

Oncle Philip se rembrunit.

— Vous étiez de mon côté, rétorqua-t-il. J'exige votre soutien en comité.

Burke roula des épaules et récupéra son verre de porto.

— Vous l'aurez. Mais pas parce que je n'arrive plus à dormir de crainte d'une hypothétique invasion française. Un demi-million de livres a déjà été mis de côté pour les améliorations et votre ami l'inventeur remportera les enchères. Très bien. Je porte un toast à votre divinité personnelle : le profit.

Jane ricana intérieurement. Si son oncle avait prié sur l'autel de celui-ci, il l'aurait traitée comme une déesse au lieu de la cacher et de l'ignorer.

Philip Mason s'était empourpré.

— Marlowe est aussi votre ami, me semble-t-il. Burke but une gorgée d'alcool.

— Non. À présent, mes amis forment un groupe restreint et trié sur le volet : ceux qui encouragent le projet de loi pénale.

La bouche d'oncle Philip se tordit en un rictus de dégoût.

— Marlowe est prêt à verser les fonds nécessaires à cette campagne. La moitié des directeurs de journaux du Nord sont à ses pieds et...

— Je ne veux pas qu'il s'implique.

— Ce serait donc au *parti* de fournir la totalité des capitaux ? Quelle idée...

Burke posa son verre si brutalement que tout le monde se figea. Jane se rendit soudain compte à quel point il était plus grand que son oncle – voire que tous les autres hommes présents. Archibald avait levé les yeux de ses ongles, mais lord Elborough se recroquevilla et fit mine d'être invisible.

— Écoutez-moi attentivement, déclara Burke d'une voix glaciale. Le *parti* paiera ce qu'il faudra. Le *parti* m'obéira. De même que les hommes que nous avons récupérés venant de l'opposition. Ils sont achetés et vendus ; l'affaire est conclue. Cette loi sera promulguée.

Achetés et vendus ! Burke considérait ces individus comme du bétail. Il n'était pas seulement impitoyable, il était en plus amoral et cynique.

Cramoisi, oncle Philip remua les mâchoires, cherchant ses mots.

— Elle le sera, dit-il, mais il faudra une décennie avant d'en voir les bénéfices, alors qu'une année suffirait pour que les travaux de la défense portent leurs fruits.

— Excellente nouvelle. Vous n'aurez pas à vous inquiéter pour votre retraite.

— Cela ne m'a jamais préoccupé.

Le visage de Burke se fendit d'un drôle de sourire.

— Évidemment, concéda-t-il d'un ton suave en portant le regard sur Jane, qui en tressaillit de surprise.

L'espace d'un instant, lui aussi parut surpris. Puis il étrécit les yeux.

Elle se replongea dans son ouvrage, vexée de s'être laissé prendre en flagrant délit d'indiscrétion. Ce n'était pas son rôle. Si les gens osaient parler devant elle, c'était justement grâce à son inattention manifeste, à son manque d'intérêt palpable.

Du coin de l'œil, elle vit Archibald se lever. Il se gratta la tête tel un homme arraché de sa sieste, puis sortit au pas de charge.

Un flot de joie envahit la jeune femme. Il allait chercher le canevas. Elle en avait la certitude.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Burke, les bénéfices seront pour vous. La loi pénale fera tomber le gouvernement. C'est tout ce qui m'intéresse.

Le comte d'Elborough prit enfin la parole.

— Si Palmerston démissionne, que deviendra son projet pour la défense ?

Oncle Philip ricana.

— Vous n'êtes pas au courant ? Burke ici présent prévoit de le remplacer comme Premier Ministre. Il y parviendra.

« Pitié pour notre pays », pria Jane. Une nature aussi impitoyable associée à un tel pouvoir – elle en avait des frissons.

— Il n'oubliera pas ses amis, ajouta Philip à mi-voix. À condition que l'on en soit.

— La liste sera très prévisible, répliqua Burke. Elle inclura tous ceux qui auront soutenu la loi pénale.

— J'ai toujours été partisan de ce projet, argua Philip. N'ai-je pas participé à sa rédaction ? Je vous demande juste de réfléchir à la façon dont vous allez financer vos ambitions.

— C'est de votre ressort, rétorqua Burke.

Archibald reparut, surexcité.

— Regardez ! J'ai une surprise qui vous divertira tous.

Il se planta devant la cheminée en brandissant un tissu plié.

Jane réprima un sourire. Personne ne s'en doutait, mais elle était sur le point de leur adresser des adieux appropriés par le biais de son canevas.

— Ciel ! murmura tante Mary.

Blonde, excessivement mince, elle maîtrisait à la perfection cette attitude éternellement amusée d'une femme issue d'un milieu privilégié, bien que sa famille ne fût pas mieux née que celle de son époux.

— Nous nous débrouillons fort bien sans ton aide, Archibald.

— Mais ceci est une œuvre d'art, railla-t-il avant de dérouler le canevas devant lui – non sans mal étant donné sa taille.

Lady Elborough étouffa un cri. Quelqu'un toussoya. Verte de stupeur, tante Mary tenta un gloussement.

— Doux Jésus ! s'écria-t-elle. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— L'ouvrage de Jane, asséna Archibald.

— Toujours en train de broder, commenta tante Mary, au comble de l'agitation. Notre petit ange.

Lady Elborough se leva et s'approcha lentement. Son expression d'effroi fascina Jane. Les autres s'efforçaient d'afficher un air faussement détaché.

Bien entendu, personne n'osa se tourner vers Jane, hormis Crispin Burke, dont le regard acéré accrocha le sien.

Elle papillonna des cils et baissa la tête, feignant l'embarras.

Lorsqu'elle se risqua à l'observer à la dérobée, elle constata qu'il ne l'avait pas quittée des yeux. Il la gratifia d'un lent sourire désobligeant.

À son grand désarroi, Jane se sentit rougir. Elle ramassa son ouvrage. Sa situation présentait un avantage : personne ne s'attendait à ce qu'elle se défende. Pour ce faire, encore aurait-il fallu qu'elle fût dotée d'un cerveau, ce qu'elle n'avait pas, espéraient-ils tous.

— Je ne comprends pas, balbutia lady Elborough, déconcertée. C'est... est-ce vous, monsieur Mason ? Là, au centre ?

Jane piqua son aiguille dans la toile d'un geste féroce. Évidemment que c'était son oncle. Sa barbe brune était reconnaissable entre toutes.

— Je ne le pense pas, répliqua l'intéressé d'un ton bourru. J'y vois plutôt Notre Sauveur. Vous ne voyez pas le sang sur ses paumes ?

— Euh... si, murmura lady Elborough sans conviction. Mais si c'est le Christ, qui est ce grand brun à ses côtés ?

— C'est Burke ! intervint Archibald. On distingue très bien le rubis sur son doigt.

— Archie, siffla tante Mary.

Lady Elborough avait plissé les yeux.

— Ce sont des cornes, sur sa tête ?

— Non, non, assura oncle Philip. Ce doit être une illusion créée par le... la fumée qui s'élève derrière les deux personnages.

— Que signifient les flammes qui les entourent ? insista la comtesse, la voix de plus en plus haut perchée. Et pourquoi piétinent-ils ces pauvres enfants ?

— Jane, s'enquit son oncle, peux-tu nous éclairer, je te prie ?

Preuve irréfutable de sa victoire, on lui demandait de s'exprimer ! Jane posa son ouvrage, se leva, croisa les mains et fixa humblement le tapis.

— Oui, mon oncle. C'est un hommage à votre œuvre politique.

— Politique ! répéta lord Elborough. Ce thème est-il vraiment approprié à des travaux d'aiguille ?

— Jane est très malhabile, allégua tante Mary. Ses parents ont négligé son éducation et...

— Donne-moi cela !

Philip arracha la pièce des mains de son fils et la jeta au feu. Puis il darda sur Jane un regard furibond, promettant une sanction sévère.

La jeune femme feignit d'être accablée.

— Je suis désolée. Je n'ai jamais songé... Les flammes étaient censées représenter la lutte pour la justice selon la tradition de la Grèce antique.

Un silence incrédule s'abattit sur l'assistance.

— Elle est un peu lente, murmura tante Mary à lady Elborough, qui acquiesça, l'air affligé.

M. Burke émit un son étranglé. Les flammes léchaient le canevas qui roussissait et fumait. Comme propulsé par un ressort, il se leva d'un bond.

— Pardonnez-moi, dit-il, et il quitta le salon en toussant.

— Monte dans ta chambre, ordonna tante Mary à sa nièce. Cherche un joli motif dans tes revues illustrées ou cesse de broder une fois pour toutes.

— Oui, ma tante.

En sortant, Jane l'entendit lancer à Archibald :

— Apporte-nous ton singe.

Jane ravala un rire. Pour en arriver à réclamer l'automate, sa pauvre tante devait être au comble du désespoir.

— Nous sommes très amis avec M. Marlowe, l'inventeur, figurez-vous. Il a créé une machine des plus astucieuses...

Dans le couloir, Burke s'était adossé au mur. Il se cachait le visage d'un bras et ses épaules tressautaient.

Tant mieux. Qu'il s'étouffe. Soulevant ses jupes, Jane fila en direction de l'escalier. Les cornes, une illusion ? Ha ! Burke était le diable incarné. C'était l'oncle Philip qui finançait sa carrière politique (avec son argent à elle), en échange, Burke lui procurait les relations nécessaires à ses propres campagnes. Tous deux étaient des monstres.

La première marche sous son pied. Burke dut l'entendre car il l'interpella :

— Mademoiselle Mason.

Elle posa la main sur la rampe et poursuivit son chemin, faisant la sourde oreille.

— Jane Mason, répéta-t-il, où allez-vous donc ?

Interloquée, elle s'immobilisa. Depuis des d'années qu'il frayait avec son oncle et s'incrétait à Marylebigth durant la saison morte afin de préparer les sessions parlementaires à venir, jamais il ne s'était adressé ainsi à elle. Il l'avait même ouvertement ignorée, hormis les politesses d'usage. Qu'il déroge à la règle ce soir entre tous l'alarme.

Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers lui en prenant soin de se voûter légèrement, menton baissé. Elle savait que les associés de son

oncle la considéraient comme une babiole poussiéreuse qu'on gardait vieille fille afin d'éviter le transfert de sa fortune aux mains d'un éventuel mari. Elle vivait cloîtrée, enterrée vivante à la campagne. Elle avait vingt-trois ans et n'avait jamais fait ses débuts à Londres.

— Oui, monsieur Burke ? chuchota-t-elle.

Il la regardait depuis le bas des marches, elle aurait donc dû avoir l'avantage. Mais il était grand, élancé, large d'épaules, et se débrouillait pour donner l'impression qu'il la dominait. Son sourire diabolique mettait en relief ses traits anguleux, ses pommettes hautes, sa mâchoire virile. Ses yeux sombres étincelaient d'une manière inhabituelle. Il semblait...

Amusé. Contrairement à ce qu'elle avait cru, il ne toussait pas, il riait !

— Vous êtes futée. Je ne m'en étais pas rendu compte.

Quel dommage. Son seul but avait été de se distraire.

— Merci. Je manie mal l'aiguille. Tout le monde le saura, désormais, et je le regrette vivement.

Ses cheveux noirs étaient lustrés, et très épais. Elle les aurait volontiers empoignés et tirés de toutes ses forces.

— Vous devriez vous méfier. Qui sait quelle autre maladresse vous avez pu commettre ?

Elle recula d'un pas. Serait-ce une menace ?

— Excellent conseil, souffla-t-elle. Je vous en suis infiniment reconnaissante.

— Vraiment ?

Il esquissa une sorte de sourire.

— Alors en voici un autre : couchez-vous tôt ce soir.

Le cœur de Jane fit un bond. Il ne pouvait pas savoir. Elle avait pris toutes ses précautions.

— Pourquoi ce conseil ?

Son demi-sourire disparut et elle eut l'impression qu'un masque tombait sur son visage.

— Le sommeil est le plus efficace des soins de beauté, répondit-il avec une pointe d'ironie. Et toutes les jeunes filles tiennent à être la plus belle des mariées.

Elle serra les dents.

— Je ne suis pas fiancée, monsieur Burke.

— Ah, non ? Ce n'est pas ce que raconte votre oncle. Quant à Archibald, n'était-il pas ravi, à l'instant, d'exhiber les talents de sa future épouse ?

Ils ne pouvaient pas la forcer à épouser Archibald.

Elle afficha un grand sourire.

— Dans ce cas, je dois me tromper. Mon oncle sait mieux que moi ce qu'il en est. Et je tiendrai compte de votre recommandation, monsieur Burke. Bonne nuit.

Elle pivota et reprit son ascension. Contre toute attente, elle ne l'entendit pas s'éloigner. Il demeura là où il était jusqu'à ce qu'elle atteigne le palier. Un frémissement lui parcourut l'échine mais elle ne se retourna pas.

La pluie battante transformait le jardin en un torrent de boue. Dans les bois au-delà, les arbres ployaient et sifflaient, battus par le vent. Jane courut dans cette direction.

Six années durant, elle avait patienté, prié, délibéré, calculé. Six années durant, elle s'était montrée obéissante, en pénitence pour ces premiers mois au

cours desquels elle avait eu le toupet d'exprimer ses pensées.

Depuis le temps, ses proches avaient oublié sa capacité à se rebeller. Ils ne se lanceraient pas à sa recherche avant des heures.

Jane attendit d'avoir atteint la route pour ralentir. Son cœur battait à tout rompre, elle avait la bouche pleine d'eau de pluie. Elle la recracha. Un geste indigne d'une lady. Ha, ha ! Elle n'en avait jamais été une. On ne lui avait jamais permis de sortir en société. Elle suivrait son propre code de conduite.

Le tonnerre grondait au loin. Des éclairs zébraient le ciel. La tempête faisait rage et Jane s'en réjouissait. *Enfin libre !* Elle ne portait qu'une cape en laine et des bottes fourrées. Elle n'avait pas besoin d'argent – elle en aurait d'ici peu. N'était-elle pas la poule aux œufs d'or ? Une fois mariée, une fois rôtie à point, ladite poule pondrait des pièces de monnaie. Il ne lui manquait plus que le mari. Selon les termes du testament de son père, elle aurait alors la mainmise sur son héritage.

Le plus dur avait été de dénicher un homme suffisamment aux abois pour l'épouser en secret. Jonathan Pline, le maître des écuries de son oncle, lui avait donné rendez-vous au pub *Cross Keys*. Elle avait six kilomètres à parcourir. À condition d'atteindre la taverne à 22 heures, ils pourraient emprunter la dernière diligence pour Londres.

La boue aspirait ses chaussures. Elle pressa le pas, tête baissée, le souffle court. Le vent s'engouffrait dans sa capuche, la poussait en arrière. Elle s'obstina, ses jupes trempées aussi lourdes que des pierres.

D'abord, son oncle avait volé la carrière politique de son père en s'appropriant son siège après que le choléra l'eut tué en même temps que son épouse.

À présent, il s'apprêtait à accaparer sa fortune. Non content d'en détourner une partie, il allait l'obliger à épouser Archibald afin de mettre la main sur le tout.

Hélas, oncle Philip, vous avez commis une erreur : vous avez oublié que j'avais un cerveau.

Peut-être la pendule était-elle cassée. Ou bien M. Pline s'était-il trompé d'heure. Il restait encore un moyen de s'échapper. Dès son arrivée, il lui suffirait de louer des chevaux et...

— Il ne viendra pas, annonça une voix suave dans son dos.

Épouvantée, Jane tressaillit, et un flot de bile lui monta à la gorge. Comme par hasard, c'était Crispin Burke qui l'avait rattrapée.

Elle garda les yeux rivés sur la vieille horloge qui trônait dans un coin. La taverne était bondée. Autour d'elle, des dizaines de travailleurs épuisés et rougeauds étaient avachis sur les tables. Ces hommes, des mineurs et des fermiers, étaient plus valeureux que ceux qui fréquentaient Maryleighbigh. Ils trouveraient la force de protester s'ils voyaient une jeune lady se faire entraîner de force vers la sortie.

— J'ai essayé de vous mettre en garde, reprit Burke posément. Je vais recommencer : évitez de faire une scène.

Elle pivota sur ses talons. Burke avait enfourché le banc d'en face, une chope de bière entre les mains. Comment avait-elle pu ne pas le voir

entrer, encore moins s'arrêter au bar ? Burke ne passait pourtant pas inaperçu. Partout où il allait, son grand manteau noir claquant sur ses mollets, le monde cessait de tourner. Il était beau. Beau comme un cobra.

— Pourquoi devrais-je éviter de faire une scène ?

Il la fixa d'un regard froid.

— Cela ne marchera pas.

— Ah !

Elle s'efforça d'adopter un ton léger alors qu'elle tremblait de peur. Sous aucun prétexte elle ne retournerait à Marylehigh !

— Le chien de mon oncle menace de me mordre. Attention, monsieur, vous auriez tort de blesser la poule aux œufs d'or.

Il ébaucha un sourire.

— Une dinde, oui. Quitte à vous enfuir, vous auriez dû attendre le départ de votre oncle pour la ville.

Elle avait déjà attendu six ans. Encore un peu et elle... elle deviendrait folle. Une femme ne pouvait feindre indéfiniment d'être une écervelée sans que la mascarade ne devienne réalité.

Mais bien sûr, Burke ne pouvait imaginer ce que c'était de vivre, jour après jour, comme une ombre ; de parler sans jamais être écoutée ; de protester et de recevoir en guise de consolation une tape sur le bras, comme un enfant. Oncle Philip n'avait pas brûlé le canevas dans un accès de rage, comprit-elle tout à coup, mais dans un élan vertueux de devoir moral. Sa nièce était là pour se laisser exploiter, pas pour réfléchir, s'exprimer ou ressentir. Ainsi, en faisant connaître son opinion, avait-elle commis l'offense suprême qui consistait à manifester son existence.

Burke ne savait rien de tout cela. Il avait beau séjourner régulièrement à Marylebigb, il ne la connaissait pas. Personne ne prenait la peine de s'intéresser à elle.

— Vous devrez me ligoter et m'emmener de force. Je me débrouillerai pour qu'il y ait des témoins. Votre carrière politique ne profitera guère de cet incident.

— Bonté divine ! Tout ça pour M. Pline ?

Il but une longue gorgée de bière.

— Une passion brûlante, c'est cela ? Laissez-moi deviner. Il vous a déclaré sa flamme en pelletant du fumier. Il vous a promis de veiller à votre confort en nettoyant une stalle.

Elle le dévisagea sans ciller.

— Quel air féroce, murmura Burke. Si c'est ainsi que vous vous présentiez à votre amant, pas étonnant qu'il ait préféré vous abandonner.

Jane et M. Pline n'avaient jamais été amants. Ils avaient conclu un pacte purement pragmatique. Un maître d'écurie vieillissant, arthritique et à la vision défaillante était en quête d'argent pour prendre sa retraite. Une héritière cloîtrée par sa famille avait besoin d'un mari pour accéder à sa fortune. L'alliance parfaite.

Une pensée affreuse lui vint.

— Que lui avez-vous fait ?

Elle se pencha en avant.

— Si vous avez touché à M. Pline, je vous le ferai regretter.

Il se pencha à son tour.

— Sans blague ? riposta-t-il d'une voix chaleureuse.

Elle serra les dents. Il la croyait sous la coupe de ses tuteurs, sans défense et sans appuis.

Il ne savait pas tout. Parfois, en entendant ses proches critiquer si violemment les autres et conspirer si impitoyablement pour exploiter le monde, Jane ressentait un soupçon de cette même cruauté. Sauf qu'elle s'en servirait à des fins plus nobles. Si elle en avait l'occasion, si elle réussissait à mettre la main sur son argent, elle punirait tous ceux qui se divertissaient en sabotant la vie des autres.

— Il faut parfois du temps mais la justice finit toujours par s'imposer, dit-elle.

Le sourire de M. Burke dévoila des dents aussi blanches que régulières. Il avait grandi dans le luxe, pourtant il arborait la posture détendue d'un homme habitué aux bagarres de rue.

— La souris a enfin des griffes.

— Vous vous méprenez, monsieur, je les ai toujours eues.

Une lueur vacilla dans les prunelles de Burke. Elle l'avait pris de court et s'en félicita.

— Je n'ai pas touché à Pline. Votre oncle lui a fait une offre, qu'il a acceptée de son plein gré. À l'heure qu'il est, s'il n'est pas trop bête, il est déjà très loin. Avec cinq cents livres en poche, il a de quoi voir venir.

Menteur !

— Ce n'est rien comparé à ce que je lui avais promis.

M. Burke pianota sur la table éraflée. Le rubis cabochon ornant son majeur scintilla.

— Les lâches se contentent de peu.

Ravalant ses larmes, elle détourna la tête et fixa le feu. Elle s'était donné beaucoup de mal pour convaincre M. Pline. Elle lui avait promis une retraite confortable, en un lieu où le climat était doux et sec, et une liberté totale. Cette perspective

avait eu raison de la peur que son oncle lui inspirait.

Cela dit, Jane comprenait que, face aux Mason, la terreur avait incité M. Pline à renoncer à ses rêves d'un cottage dans les Cornouailles.

L'oncle Philip devait se frotter les mains. Jane s'étonnait qu'il n'ait pas envoyé Archie à sa recherche. Burke était au-dessus de ce genre de mission. Son statut d'étoile montante de la chambre des Communes et ses relations aristocratiques lui conféraient une nette suprématie.

— Vous excellez dans le rôle de messenger, ironisa-t-elle. Moi qui vous prenais pour un homme de caractère.

— Ce n'est pas votre oncle qui m'envoie.

Prise au dépourvu, elle fronça les sourcils. La lueur des flammes nimbait son visage et dansait sur ses traits sculptés. Jane s'était rarement autorisée à l'examiner à loisir. Pourtant, parfois, à son grand déplaisir, elle rêvait de lui.

Dans ses songes, il était différent, plus gentil, plus doux. Au réveil, elle était troublée. La beauté avait un pouvoir terrible. Loin de masquer les défauts d'une personne, elle persuadait l'observateur de les ignorer et de négliger toute notion de danger.

— Dans ce cas, pourquoi êtes-vous ici ?

Burke haussa les épaules.

— Mason a l'intention de vous laisser mariner un moment. Après quoi, il enverra Archibald à vos trousseaux.

— Il veut me donner une leçon ?

— Vous avez été imprudente, observa Burke sans méchanceté. Archibald viendra seul, voyez-vous. Je n'ose imaginer ce qui pourrait se passer entre vous sur le chemin du retour. À votre

arrivée à Marylebig, je suis à peu près sûr que les Elborough seront là. Ils assisteront à votre retour en pleine nuit, débraillée, la robe peut-être déchirée, sans chaperon...

Elle cessa de respirer.

— L'affaire pourrait être étouffée, poursuivit-il d'un ton posé, si seulement les Elborough n'en étaient pas témoins. Votre oncle sera affligé. Il insistera pour que son fils fasse son devoir. Les Elborough approuveront, ils raconteront l'histoire et l'origine de vos fiançailles par monts et par vaux. Cette fois, vous ne pourrez pas refuser.

— Je n'épouserai pas Archibald.

Elle n'avait eu de cesse de le répéter.

— Personne ne peut m'y obliger, ajouta-t-elle.

— Hélas, vous avez rendu cela possible. Vous avez organisé votre propre disgrâce ce soir. Vous et Jonathan Pline. Comme c'est pratique. M. Pline a largement mérité sa rétribution.

Elle eut un mouvement de recul. Le banc chavira, s'abattit avec fracas sur les dalles, attirant l'attention des clients aux alentours. M. Burke ne parut guère ému par leurs grognements. Il leva sa chope vers eux en souriant.

Jane se retint de s'adresser à eux, de les appeler au secours. Malheureusement, personne ne pouvait l'aider. Philip Mason était l'homme le plus puissant du pays, son influence bâtie sur les fonds qu'il siphonnait de l'héritage de sa nièce – et sur l'intelligence et le pouvoir de ses amis.

— Je vous souhaite un mariage heureux, mademoiselle Mason.

Il se leva.

— Attendez ! Je ne...

Elle ne pouvait pas se marier avec Archie. Elle refusait de vivre le restant de ses jours sous le joug de son oncle.

— Je vous en supplie...

Burke s'était allié avec Philip Mason pour une raison précise. De haute naissance mais deuxième fils, il n'avait pas de fortune en propre.

— J'ai offert cinq mille livres à Pline, reprit-elle. Je vous les donnerai si vous m'aidez à m'échapper.

Burke se tourna vers elle, l'examina de la tête aux pieds, une inspection qui lui fit prendre conscience de son apparence désastreuse. Elle avait parcouru six kilomètres sous la pluie. Ses jupes étaient maculées de boue, ses cheveux, en désordre.

Burke avait raison : les invités de Maryleighb tireraient des conclusions hâtives si elle rentrait en compagnie d'Archibald.

— Je n'en veux pas.

— Dix mille.

Il eut un petit sourire.

— Peut-être pourriez-vous faire autre chose pour moi. Nous pourrions, comme l'on dit, devenir *amis*.

Jane savait ce que ce mot signifiait pour des gens comme Burke.

— Je n'ai rien d'autre à offrir que de l'argent.

— Faux.

Burke se rassit.

— Vous êtes au courant de tout ce qui se passe chez votre oncle. Ils parlent librement devant vous.

Jane hésita. Ne parlaient-ils pas librement devant Burke ? Ces derniers temps, elle avait remarqué que son oncle et lui se querellaient de plus en plus souvent. C'était un débat au sujet d'une mutinerie qui avait déclenché les hostilités. Philip était un belliciste alors que Burke préférait des méthodes

d'intimidation plus subtiles. Il n'empêche qu'elle avait cru leur complicité inébranlable.

— Vous... vous voulez que je les espionne pour vous ?

— Je veux que vous vous serviez de votre cervelle. Vous ne voulez pas épouser Archibald ? Il vous faut donc un allié, quelqu'un qui pourra vous rendre des services en échange de ceux que vous lui rendrez.

Elle eut un frisson de répulsion. Était-ce ainsi que Burke menait sa carrière ? Telle une araignée tissant dans l'obscurité des toiles de dettes scandaleuses ? Son oncle, au moins, agissait pour des motifs évidents : l'appât du gain.

En vérité, Jane soupçonnait depuis longtemps Burke d'appartenir à une espèce plus venimeuse. Il était placide, intelligent et charmeur. Il utilisait les gens puis, en toute élégance, les détruisait. Il n'oubliait jamais un visage ni un affront à son encontre. Elle l'avait entendu citer, mot pour mot, des conversations qu'elle-même avait oubliées depuis longtemps, et décortiquer les faiblesses de ses adversaires qu'aucun homme honorable n'admettrait connaître.

— Vous feriez n'importe quoi pour devenir Premier Ministre. N'est-ce pas ?

Tôt ou tard, il renverserait son oncle et le dévorait tout cru. Que Philip ne présente pas le danger la sidérait.

Burke lâcha un rire grave qui la fit frémir.

— Certainement. Je serais prêt à commettre des actes autrement plus graves que celui-ci. Plus utiles, aussi. Toutefois, pour des raisons qui m'échappent, ce soir, je me sens d'humeur bienveillante.

— Quelle chance pour moi.

Il soupira, exaspéré.

— Je vous tends la main mais, en retour, soyez à l'affût d'un nom en particulier, et prévenez-moi chaque fois que vous l'entendrez prononcer. Sommes-nous d'accord ?

En apparence, l'affaire était simple. Pourtant, Jane n'avait pas confiance.

— Si seulement je pouvais me débarrasser de vous tous ! souffla-t-elle.

Burke ricana.

— Vous n'êtes pas sur scène, ma chère. Épargnez-moi le mélodrame. Si la liberté est votre objectif, agissez en conséquence. Sinon, je m'en vais.

Elle tergiversa. Hélas, elle n'avait pas le choix !

— Très bien. Dites-moi de quel nom il s'agit.

— Vous auriez vraiment épousé Pline ? demanda Crispin.

Assise en face de lui, Jane avait agrippé la dragonne tandis que la voiture cahotait sur la chaussée inondée. Il s'était plus ou moins attendu qu'elle se réfugie dans le mutisme. Apparemment, l'épreuve de ce soir et ses espoirs déçus avaient eu raison de sa retenue coutumière.

— Bien sûr.

De sous sa capuche, elle le gratifia d'un regard bref, perplexe. L'humidité avait attaqué sa coiffure. Quelques boucles cascadaient sur ses tempes et son front, et elle semait ses épingles à cheveux comme les arbres perdent leurs feuilles à l'orée de l'hiver. Il en avait une dans la main, qu'il retournait encore et encore tout en étudiant la jeune femme.

— Qu'imaginiez-vous ? Que j'avais tout organisé pour le plaisir de trahir un malheureux septuagénaire ?

Son franc-parler amusa Crispin.

— Il a soixante-dix ans ? Ma foi, vous deviez être franchement désespérée.

— Ou rationnelle, rectifia-t-elle. Pour un mariage de pure convenance, un homme âgé est toujours préférable à un individu susceptible de vivre encore cinquante ans.

Il s'esclaffa. C'était la troisième fois en une soirée que Jane Mason se montrait sous un angle nouveau. À la voir raser les murs de Maryleighb, personne n'aurait deviné qu'elle avait la langue acérée.

— Et ? s'enquit-il, sincèrement curieux. Que serait-il advenu ensuite ?

Elle haussa les épaules.

— Je lui aurais remis la somme promise et il aurait vécu à sa guise.

— Vous ne vous seriez pas installée avec lui.

Elle étrécit les yeux.

— M. Pline serait allé de son côté et moi, du mien.

Elle qui avait toujours été confinée et choyée, semblait persuadée qu'elle n'aurait eu aucun mal à se débrouiller seule.

— Et où seriez-vous allée ?

Jane devait en avoir assez de cet interrogatoire, car elle tourna la tête vers la fenêtre, y mettant un terme.

Elle avait sûrement échafaudé un plan. Lequel ? Mason interceptait de temps en temps les lettres qu'elle adressait aux journaux, d'ardents plaidoyers pour l'amélioration des conditions de vie des pauvres, la réforme du système d'éducation, et toutes ces questions dont se souciaient les femmes. Rêvait-elle d'une maison à Bloomsbury ? De se consacrer aux œuvres de charité ? De mener une existence du style « noblesse oblige » ?

Pour ce qu'il en savait, peut-être aspirait-elle à une vie de bohème à Paris. S'agissant de cette femme, il n'osait plus se fier à son instinct. Jusqu'à ce soir, il l'avait complètement ignorée. En compagnie, elle s'en tenait toujours aux neutralités murmurées, montrant à la fois une attention courtoise et un désintérêt global pour la conversation en cours.

Aujourd'hui, en revanche... Il avait été stupéfait d'entendre, par le plus grand des hasards, Philip Mason comploter contre sa pupille.

Burke n'avait pas eu l'intention de compromettre le plan de ce dernier. L'argent de Jane était ce qui faisait de Philip l'un de ses plus précieux alliés. Mais un peu plus tôt, dans le salon, la jeune femme avait attiré son attention. Il l'avait surprise en train d'écouter bien trop attentivement son échange avec Mason. Plus tard, quand Archibald avait dévoilé sa tapisserie, il avait de nouveau observé Jane à la dérobée. La blague de son cousin avait semblé la réjouir, et pour la première fois, elle avait laissé entrapercevoir sa véritable personnalité. Derrière cette façade d'indifférence se cachait une femme passionnée et volontaire.

Crispin n'en revenait toujours pas.

— Vous vous méfiez de mon oncle, lâcha-t-elle abruptement.

Il croisa les jambes.

— Ah ! Vous avez retrouvé l'usage de la parole. Alors dites-moi, où comptiez-vous vous réfugier, après avoir mis la main sur votre fortune ?

— Vous a-t-il donné des raisons ou avez-vous pour devise de suspecter tout le monde ? s'entêta-t-elle.

— Vous d'abord.

— J'avais prévu de m'établir à New York. Les femmes célibataires sont beaucoup plus libres en Amérique. Seules les épouses sont obligées de se tenir convenablement. À vous.

Ainsi, elle n'avait pas envie de se tenir convenablement. Était-ce une lubie récente ? Jusque-là, elle avait toujours joué à merveille le rôle de chiffre molle.

— Je ne fais confiance à personne, dit-il. Encore moins à mes amis.

— Cela me semble sage. Pour se lier d'amitié avec vous, ils sont forcément douteux.

Il lui décocha un sourire qui la mit visiblement mal à l'aise. Elle s'enfonça dans les coussins et baissa les yeux.

Intéressant. Charmant. Elle était attirée par lui. C'était bon à savoir. Plus il la découvrait, plus elle l'intriguait. Elle était moins banale que ne l'aurait voulu Philip Mason. Sa peau était sans défaut, ses grands yeux noisette étincelaient, et ses boucles rebelles s'harmonisaient plutôt bien avec sa personnalité.

— Vous me voyez sous un jour très sombre.

Ce devait être terrible pour elle, de le désirer et le détester tout à la fois. Ce dilemme la tenait-il éveillée la nuit ?

Elle s'humecta les lèvres, une réaction qui le mit en émoi. Il eut soudain l'envie de la toucher, de la séduire malgré elle. Pourquoi pas ? Sa propre famille – et bien d'autres, d'ailleurs – le considérait déjà comme un vaurien.

— Je doute que vous vous souciez de ce que je pense de vous.

— En effet.

L'opinion de la plupart des gens était si souvent erronée qu'en tenir compte serait idiot. D'un

autre côté, se montrer à leur hauteur pourrait être amusant.

— Mais surtout, vous avez raison. Je ne suis pas un homme bien, mademoiselle Mason. Je ne mérite pas votre approbation.

Un sillon se creusa entre ses sourcils tandis qu'elle le dévisageait. Il en profita pour admirer sa jolie bouche.

— Vous n'avez honte de rien.

— Non. C'est inutile et fatal aux ambitions d'un homme.

— Il me semble que celles-ci peuvent coexister avec la décence.

— Vraiment ? Dites-moi, je vous prie, quelles sont les vôtres ?

Piquée au vif, elle évita son regard. Il laissa le silence se prolonger.

— Pardonnez-moi, reprit-il. Vous pensez sans doute à vos travaux d'aiguille. Au passage, cette tapisserie était très ingénieuse. Mais fort laide. Je vous conseille de vous en tenir aux motifs floraux.

— C'était un canevas, monsieur Burke. Les tapisseries sont tissées. Il m'a fallu dix mois pour l'achever. Vous n'imaginez pas combien cela m'a été difficile d'abandonner le tourbillon des mondanités.

Le sarcasme était sans appel. Mason lui interdisait de mettre le pied hors du domaine. D'après ce qu'en savait Crispin, elle était restée enfermée à Maryleighb depuis le décès de ses parents.

— Je comprends mieux pourquoi je vous ai si peu croisée ces temps derniers.

— Oh, l'ouvrage n'y était pour rien !

Elle le gratifia d'un sourire étincelant.

— Je fais mon possible pour vous éviter.

Cherchait-elle à le blesser ? Il se mit à rire.